

— Je serai, lui dit-elle, une fidèle épouse et une honnête femme ; vous n'ignorez sans doute pas que j'avais rêvé une autre destinée.

— Vous vous sauverez près de moi, et vous m'aidez à me sauver, répondit-il.

Stylite lui sut gré de ce mot, qui adoucissait son sacrifice par un peu d'espérance.

### XVIII

Il est d'habitude, dans les familles où doit se célébrer un mariage, une quinzaine de jours remplis d'une animation joyeuse. On s'occupe du trousseau, on songe à la corbeille. La jeune fille, même la moins frivole, ne peut s'empêcher de penser un peu aux mystères qu'on lui fait encore sur les recherches de sa toilette, sur les présents qu'on lui ménage.

Stylite épousait un homme riche, elle savait que rien ne serait négligé pour lui plaire, mais elle ne se préoccupait de rien. Elle se disposait au mariage comme à l'accomplissement d'un devoir, comme à la réception d'un sacrement.

Une fois le sacrifice accepté dans toute son étendue, elle ne s'appliqua plus qu'à en cacher aux yeux de tous la rigueur désespérante.

Elle retrouva son sourire, elle feignit une sorte de gaieté, reprit ses promenades avec son père, répandit sur toute la maison ce qui était si complètement en elle : le charme et la vie ; jamais on n'aurait pu se douter que son âme saignait au-dedans par mille blessures. Elle s'en accusait presque. Il lui semblait que c'était une imperfection de ne pas épouser son martyr avec une sérénité complète. Elle demanda à sœur des Cinq-Plaies si elle offensait Dieu en regrettant un état de vie plus parfait ; la religieuse ne put que la bénir en l'attirant dans ses bras.

Le temps marchait ; les conditions du contrat discutées, sa rédaction fut confiée à un notaire habile.

On devait le signer le lendemain.

Une splendide toilette était préparée pour Stylite.

Madame de Lendeven donnait une soirée.